

Un escabeau tendu de noir supportait un bénitier portatif, muni de son goupillon.

Le domestique rentra dans l'hôtel, le fourgon s'éloigna, et les quatre employés des pompes funèbres, en attendant l'heure de la levée du corps, allèrent déjeuner chez un marchand de vin restaurateur dont l'établissement occupait le rez-de-chaussée de la maison d'en face.

— C'est égal, camarades, fit l'un d'eux, nous allons mettre en terre un particulier qui n'a pas l'air d'être regretté beaucoup chez lui.

— Je te crois ! répondit un second croque-mort. Le cercueil au milieu de la chambre, tout de guingois comme une vieille malle... Rien qu'un cierge... Pas un chat pour veiller... Le domestique assistant seul à l'enlèvement de la bière... Ça n'est guère rigolo, tout ça !

— Je parie ce qu'on voudra que la veuve ne se ruinera pas en frais de couronnes sur la tombe ! s'écria un troisième.

En ce moment la femme du marchand de vin, une brave commère un peu bavarde qui tournait autour de la table en mettant le couvert et en écoutant ce qui se disait, prit part à la conversation.

— Vous parlez de la maison d'en face, pas vrai, messieurs ? demanda-t-elle.

— Oui, ma chère dame... Vous connaissiez le défunt ?

— Pardine ! tout le quartier le connaissait...

— Quel homme était-ce ?

— M. Bertin... Un ours fini... Un particulier qui ne rendait point sa femme heureuse...

— Comment saviez-vous ça !

— Par les domestiques, donc !... Elle ne doit pas se rougir les yeux à cette heure à force de pleurer, m'ame Bertin, je vous en réponds ! !

— Il était très vieux le mari ?

— Non, non, cinquante ans tout au plus... mais il les paraissait bien...

— Et sa femme ?...

— Trente-neuf ou quarante à peine... et elle ne les paraît pas...

— Vous croyez qu'elle mettra sa robe de deuil avec autant de plaisir qu'elle en a eu à mettre sa robe de mariage ?

— Avec beaucoup plus, je le garantis ! Elle va pouvoir jouir au moins d'un peu de tranquillité et de liberté, la pauvre chère dame ! Figurez-vous qu'elle était positivement esclave... Son gueux de mari, mauvais comme un suc rouge et jaloux comme un tigre, lui faisait des misères à tout propos et hors de tout propos... Ah ! on la plaignait dans le quartier, où elle passait sa vie à donner aux pauvres.

— Elle est riche ?

— A millions...

— Ça lui permettra de jouir de son veuvage agréablement.

— Elle n'aurait pas besoin de ça pour mener la vie joyeuse si ça lui plaisait, car elle est encore très belle... répondit la maîtresse de l'établissement ; mais je crois que le plaisir est son moindre souci... sans ça les domestiques l'auraient dit. Elle n'est point coquette et ne songe qu'aux pauvres. Figurez-vous qu'à part les jours très rares où elle sortait sans son mari, et ceux où les nécessités venaient chez elle pour y recevoir des distributions d'argent et de vêtements, elle restait claquemurée dans sa chambre, triste comme la mort et pleurant plus souvent qu'à son tour.

— Ah ! siffla-t-elle ! pas gaie l'existence !... Non, là, entre nous il y avait de quoi pleurer...

— Et ce n'est pas tout, reprit la femme du marchand de vin d'un ton confidentiel et en baissant un peu la voix, on suppose qu'il y a un gros secret dans la vie de madame Bertin... un secret qui la ruine et qui la ronge.

— Possible !... Il y en a tant de secrets dans les familles, même les plus huppés... mais un secret de quoi ?

— Dame ! s'il faut en croire les demi-mots de Prosper...

— Qui ça, Prosper ? interrompit l'un des croque-mort.

— Un ancien valet de chambre du défunt qui avait toute la confiance de madame et qui la méritait, mais qui a quitté la maison à la suite d'une discussion avec monsieur... Donc, s'il faut en croire Prosper, il s'agirait d'un enfant...

— Un enfant ?

— Oui, ... Madame Bertin aurait eu une petite fille...

— Eh bien, où est le mal ?

— Le mal, en admettant que la chose soit vraie, bien entendu, et je n'en ai nullement la preuve, c'est que l'enfant, né avant le mariage, n'était pas de feu Bertin... On lui aurait caché sa faute ; il n'aurait découvert le pot-aux-roses que plus tard, après le conjugo, et à partir de cette découverte la pauvre femme, mariée malgré elle à un butor, a été tarabustée, bousculée, malmenée... Bref, son mari lui a rendu la vie impossible...

— Dame ! ça se comprend, dit un croque-mort. Faut être juste... ça l'ennuyait, cet homme, un enfant... Et la petite fille ?

— Il paraîtrait...

— Toujours d'après M. Prosper ?

— Toujours... Il paraîtrait que l'enfant lui a été enlevé par son amant deux heures après sa naissance, et depuis lors elle n'a jamais revu ni l'amant ni la potite.

— Et voilà longtemps de ça ?

— Assez comme ça... il y a dix-neuf ans que madame Bertin est mariée...

— Sa fille, alors, en aurait à peu près autant... Eh bien, si tout ça est vrai, rien n'empêchera la veuve, présentement, de la prendre avec elle...

— Il est certain qu'elle doit se trouver heureuse d'un veuvage qui est une délivrance... Mais l'histoire est-elle vraie ? M. Prosper ne disait pas la chose d'une façon positive... il fallait le comprendre à demi-mot ; d'ailleurs la jeune fille est peut-être morte...

— Tout est possible, ma chère dame... Servez-nous vite, nous sommes pressés...

Laissons les croque-morts prendre leur repas et prions nos lecteurs de nous accompagner dans la chambre à coucher de la veuve.

Marguerite Bertin, âgée de trente-neuf ans, paraissait en avoir trente-cinq à peine, malgré les souffrances et les chagrins qu'elle avait subis.

Elle était grande et mince, très bien faite et de tournure gracieuse et distinguée.

Des yeux d'un bleu sombre et d'une expression habituellement mélancolique éclairaient un visage aux traits réguliers et sympathiques, couronné par une opulente et soyeuse chevelure noire et brillante à reflets bleu, à peine mélangée de quelque fil d'argent.

Auguste-Dominique Bertin laissait en mourant cinq millions de fortune, assurée par contrat de mariage à la femme qu'il avait pendant dix-neuf années, abreuvée d'humiliations et d'outrages.

Portant le grand deuil de veuve, Marguerite se trouvait en compagnie d'un homme d'environ cinquante ans, vêtu de noir et cravaté de blanc.